

50

Paris 1950

UN ÂGE D'OR DE L'IMMEUBLE

Exposition créée par le Pavillon de l'Arsenal
16 septembre / 7 novembre 2010

Commissariat scientifique :
Simon Texier
Maître de conférence en histoire de l'art
contemporain à la Sorbonne

PAVILLON DE L'ARSENAL
Centre d'information, de documentation et d'exposition
d'urbanisme et d'architecture de Paris et de la
Métropole parisienne.
21, bld Morland 75004 Paris France
www.pavillon-arsenal.com

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	1
AVANT-PROPOS ANNE HIDALGO PREMIÈRE ADJOINTE AU MAIRE DE PARIS CHARGÉE DE L'URBANISME ET DE L'ARCHITECTURE PRÉSIDENTE DU PAVILLON DE L'ARSENAL	2
INTRODUCTION SIMON TEXIER MAÎTRE DE CONFÉRENCE EN HISTOIRE DE L'ART CONTEMPORAIN À LA SORBONNE	3
ILLUSTRATIONS LIBRES DE DROIT	6
LE LIVRE	9
AUTOUR DE L'EXPOSITION	10

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

EXPOSITION CRÉÉE PAR LE PAVILLON DE L'ARSENAL

Presentée du 16 septembre au 7 novembre 2010

Commissaire scientifique invité : Simion Texier, Maître de conférence en histoire de l'art contemporain à la Sorbonne

Avec plus de 2 500 immeubles de logements construits à Paris, les architectures des années 50, aussi inventives que méconnues, ont largement contribué à moderniser et dessiner le Paris d'aujourd'hui. Paris 1950 : un âge d'or de l'immeuble dévoile cette production faste, conçue par des maîtres d'ouvrage et des architectes qui n'ont cessé d'explorer et mettre en pratique les préceptes de l'immeuble contemporain.

Nés dans un moment de transition entre la ville historique et l'urbanisme moderne, encouragés par le naissant OPHLM de la Ville de Paris, l'apparition de la promotion privée, la création de mesures d'aide à la pierre, les immeubles 50 inventent de nouvelles formes urbaines afin de répondre à l'urgence du mal logement et de l'insalubrité. Certaines opérations affirment l'émergence de la grande échelle avec la construction de tours, barres ou résidences. D'autres profitent des hésitations réglementaires pour offrir aux architectes l'opportunité d'imaginer, dans un souci hygiéniste de nouveaux gabarits dans la ville constituée, des jeux sur l'alignement, la hauteur, les gradins, les redents, les cours et les jardins.

Reflets des attentes d'une société conservatrice mais en quête de progrès, l'ingénierie de la construction se métamorphose notamment avec l'usage de la préfabrication et le programme classique de l'immeuble se transforme au regard des aspirations engendrées par le boom de l'automobile, l'avènement des arts ménagers notamment ou la mixité des édifices.

Articulée autour de cinq thèmes «Les bâtisseurs d'une génération», «Matériaux et innovations», «De nouvelles formes pour le logement», «L'immeuble dans la ville», «L'immeuble en évolution», l'exposition propose de relire cette période captivante de mutations et nous invite à découvrir les possibilités, richesses et variété du tissu urbain parisien, entre tradition et modernité, entre logement de masse et insertion urbaine.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence

Vendredi 17 septembre 2010, 19h

L'HERITAGE DE ROGER ANGER,
RECHERCHES SUR LA BEAUTE,
ARCHITECTURES 1953 - 2008

Par Anupama Kundoo, architecte

Introduction par Claude Parent, architecte

Promenade dans la ville

Samedi 18 septembre 2010, 15h

A LA DÉCOUVERTE DES ARCHITECTURES
DES ANNÉES 50

Promenade guidée par Simon Texier

Visites guidées de l'exposition

Dimanche 19 septembre 2010, 15h

PARIS 1950 : UN ÂGE D'OR DE L'IMMEUBLE
Visite guidée par Simon Texier

Plus d'Informations et inscriptions page 10

AVANT-PROPOS

ANNE HIDALGO

PREMIÈRE ADJOINTE
AU MAIRE DE PARIS
CHARGÉE DE L'URBANISME
ET DE L'ARCHITECTURE,
PRÉSIDENTE DU
PAVILLON DE L'ARSENAL

Paris est une ville aimée et admirée pour son paysage urbain dont on oublie trop souvent qu'il n'est pas uniforme. Il est constitué de bâtiments divers, reflets des pensées, des savoir-faire et expression des engagements sociétaux de chaque époque.

Au sein de l'histoire du paysage parisien, il est une période très particulière, passée relativement inaperçue, qui a pourtant vu la construction à Paris de plus de 2500 immeubles, sans oublier l'immense quantité de ceux qui furent rénovés ou rehaussés : les années 50. Cette courte période pose à Paris les fondamentaux de la production « moderne », période d'entre deux, entre l'héritage du XIXe siècle, le règlement de 1902 et la rupture des années 60.

Les années 50 sont marquées par un manque criant de logements, une insalubrité croissante. Qui peut en effet oublier l'appel de l'Abbé Pierre en février 1954 ? Cette période voit également un bouleversement des techniques, des modes de vie, l'apparition des « arts ménagers », du design et enfin la mise en place d'outils financiers destinés à favoriser l'accession à la propriété. Il s'agissait, alors, de reconstruire le Paris de l'après-guerre.

60 ans plus tard, l'insalubrité parisienne est enfin jugulée mais les besoins en logements sont toujours aussi criants. Une nouvelle fois, Paris doit inventer les conditions de réponses à cet état de fait.

Etudier les années cinquante, c'est se retourner vers notre histoire récente, regarder quelles réponses ont été apportées, avec un regard critique et exigeant, et en tirer l'expérience nécessaire pour la vie et la ville que nous construisons ensemble demain. C'est aussi reconnaître la contribution de très nombreux acteurs anonymes à la construction de Paris, promoteurs privés, architectes, bâtisseurs au service d'une modernité qui s'est inventée.

La découverte ou redécouverte de ces immeubles, de leur modernité, nous emmène dans un Paris qui s'est patiemment construit avec discrétion mais conviction. Notre ville demande une invention constante : les années à venir sauront à leur tour trouver leur place dans cette longue histoire.

INTRODUCTION

SIMON TEXIER

MAÎTRE DE CONFÉRENCE
EN HISTOIRE DE L'ART
CONTEMPORAIN À LA SORBONNE
COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE INVITÉ

Paris 1950 : un âge d'or de l'immeuble

Cette longue décennie (1948-1961) a préparé et partiellement mis en pratique ce qui, au cours des années 1960, deviendra la norme : la hauteur, l'industrialisation, l'urbanisme « moderne », la mixité, la définition d'un nouveau logement. Tout en se développant pour l'essentiel dans un cadre réglementaire hérité du début du XXe siècle, les réflexions sur la ville de cette période ne sont pas sans rappeler certains débats contemporains. Le contexte de création des immeubles des années 1950, quant à lui, est tout à fait spécifique.

Une urgence : le logement

Bien qu'épargnée par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, Paris connaît à la Libération l'une de ses crises sanitaires les plus graves. L'insalubrité est plus sensible encore qu'avant-guerre : la tuberculose a considérablement progressé et un seul des dix-sept îlots insalubres, l'îlot 9 dans le 18e arrondissement, a fait l'objet d'une rénovation dans les années 1930. La crise du logement est elle aussi sans précédent : 100000 logements manquent à Paris, 100000 également en banlieue. Avec 340 habitants à l'hectare, la densité démographique de la région parisienne est déjà unique en Europe. 42% des Parisiens sont plus ou moins mal logés³, ce que met davantage encore en évidence la rigueur de l'hiver 1954 et l'appel de l'abbé Pierre qui lui fait suite. La situation s'est d'ailleurs aggravée avec la croissance de la population parisienne, qui augmente de 379000 habitants entre 1946 et 1954. En réponse à cette pénurie, 2000 logements seulement (dont 600 en HLM locatives) seront construits dans Paris entre 1946 et 1950 : l'Office public d'HLM de la Ville de Paris ne peut, à lui seul et dans une situation foncière aussi défavorable (terrains rares et chers), remédier à ces carences, et ce d'autant plus que

l'industrie du bâtiment elle-même doit faire face à une relative pénurie de main d'oeuvre et de matériaux - à défaut de béton ou de métal, on utilise largement la pierre au début de la décennie. L'urgence est donc, sinon à la reconstruction, du moins à une modernisation massive du parc de logement parisien; cette entreprise passera aussi, en partie, par une rénovation profonde de l'espace parisien: en 1957, 1500 hectares sont considérés comme mal ou sous utilisés.

L'aide à la pierre

Plusieurs types de mesures sont prises pour endiguer la crise du logement : elles le sont à l'échelle nationale, mais certaines concernent plus particulièrement Paris. Au premier rang des préoccupations des pouvoirs publics, le logement fait l'objet d'une politique d'État qui se traduit d'abord avec la loi du 1er septembre 1948 sur les loyers : ces derniers sont fixés à un taux suffisant pour encourager la construction et tenter de la rendre rentable. La loi du 21 juillet 1950 participe plus concrètement à la relance de la construction neuve en instaurant des primes à la construction et des prêts sociaux spéciaux du Crédit foncier de France et du Sous-comptoir des entrepreneurs, pour des particuliers ou leur regroupement en société immobilière de construction. « Ce système d'aide constitue un troisième secteur, intermédiaire entre le public et le privé, et connaît un grand succès : de 1950 à 1963, il permet de construire un million cinq cent cinquante-trois mille logements, contre un million trois cent trente-huit mille pour le reste de la production primée (reconstruction, HLM) ».

La vocation sociale de ce système s'affirme avec les lois et décret du 15 avril 1953, 6 août et 9 août 1953, préludes au « Plan Courant », qui porte le nom du nouveau ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, André Courant : ces dispositions mettent en place un logement type, le Logement

économique normalisé (Logéco), engageant l'État sur un financement forfaitisé, fondé sur un système de primes et de prêts qui, à terme, permettra aux classes populaires d'accéder à la propriété. Les années 1950 voient ainsi émerger une nouvelle catégorie d'habitants : celle des propriétaires occupants.

Un nouveau bien de consommation

Tandis que la construction de logements sociaux (les habitations à loyer modéré principalement) se développe massivement avec la création du Secteur industrialisé - dont le nom seul résume l'ambition -, la promotion privée amorce, grâce aux mesures d'incitation prises par l'État, l'une de ses plus belles périodes : «Un nouveau personnage apparut, promis aux enrichissements rapides et à la vindicte populaire: le 'promoteur' remplaça le constructeur. Il ne se contentait plus du travail technique d'édification d'un bâtiment, mais aussi, et peut-être plus encore, des rapports avec les banques, afin d'obtenir un financement, et avec les autorités publiques, pour solliciter les autorisations nécessaires.» Les dossiers de permis de construire conservés aux Archives de Paris regorgent de ces demandes. Promoteur immobilier, crédit immobilier, publicité immobilière : une nouvelle culture du logement se développe, diffusée par de nouveaux organes de presse, comme par exemple Construction française, une revue qui ne s'adresse plus aux professionnels de l'architecture, mais directement aux acquéreurs. Toute proportion gardée, le logement s'apparente ainsi à un bien de consommation, dont l'équipement et la décoration participent, au même titre que les arts plastiques, la musique et la mode, d'une profonde évolution de la société. C'est d'ailleurs avec les années 1950 que les « arts ménagers » deviennent un véritable mouvement populaire, dont témoignent les quelques 1000 pages de cette encyclopédie de la vie domestique moderne qu'est L'art ménager français. Le logement est aussi produit selon des modalités de plus en plus déterminées et, par conséquent, avec une efficacité inversement proportionnelle à son coût. Ces phénomènes se confirmeront surtout dans les années 1960.

Le contexte réglementaire des années 1950

Aube d'une ère nouvelle (les Trente Glorieuses), la décennie 1950 constitue pour Paris une phase de préparation à la rénovation à grande échelle des quartiers situés au-delà de l'ancienne enceinte des Fermiers généraux, dont le bâti est en grande partie dégradé. Une phase de transition aussi : car la capitale hésite encore entre deux types de réglementation urbaine et vit même, de 1950 à 1956, avec un règlement provisoire. Paris résiste dans un premier temps (1948) à la tentation de diminuer la hauteur des bâtiments neufs. On peut voir, dans ce projet abandonné en 1950, une réaction aux «excès» entraînés par le règlement de 1902, qui permettait en bien des cas de gagner un étage

au niveau des combles. À la fin de l'année 1950 est finalement adopté, pour six ans, un profil qui favorisera le développement d'immeubles à gradins, quasiment tels que les avaient rêvés Henri Sauvage quarante ans auparavant.

Cet «entre-deux» réglementaire est en fait l'aboutissement de plusieurs décennies de réflexions sur l'immeuble, sa forme et son insertion dans la ville. Tandis que l'immeuble privé continue de s'insérer entre deux mitoyens - dans une logique d'alignement qui, malgré tout, est sujette à des dérogations de plus en plus nombreuses -, les opérations de logements sociaux (HLM) dessinent une ville «entr'ouverte», à mi-chemin entre les principes de l'urbanisme moderniste et ceux de la ville ancienne.

Caractéristiques

Dernière décennie pendant laquelle se développe massivement des immeubles « urbains », les années 1950 sont par définition un moment de tension entre deux idées de ville; de cette tension naîtront des bâtiments d'une grande maturité (typologique, plastique) et d'une évidente actualité, des bâtiments signés par des architectes pour beaucoup inconnus et dont les qualités contrastent avec la connaissance, extrêmement lacunaire, que l'on en a aujourd'hui. Parmi les caractéristiques de ces immeubles, on retiendra plus particulièrement celles-ci :

- le développement d'une production de masse avec l'essor de la préfabrication lourde et de la mécanisation des chantiers ;
- évolutions techniques importantes avec la généralisation des murs-rideaux pour les immeubles de bureaux ;
- l'émergence de figures nouvelles (la barre, la tour de logements) et de la grande échelle;
- des recherches originales en matière d'implantation urbaine, qui visent notamment à aller chercher la lumière tout en restant dans les limites réglementaires ;
- une mixité des programmes très fréquente ;
- une évolution spécifique des couronnements - directement liée à celle du règlement - et une généralisation du toit-terrasse à la fin de la décennie;
- un travail spécifique sur le logement lié au développement des « arts ménagers » ;
- enfin, des traitements plastiques proches des expressions artistiques de l'époque.

L'ouvrage

L'ouvrage traite plus spécifiquement de l'immeuble d'habitation et de bureaux de cette décennie. Les équipements, notamment les écoles et les grands édifices publics (Unesco, Maison de la Radio, etc.), n'ont pas été traités. Les pages qui suivent proposent une découverte de l'immeuble 50 à travers quarante-quatre notions, développées sous la forme d'un abécédaire - une méthode qui permet d'examiner les principales caractéristiques de l'immeuble, tout en faisant ressortir les conditions de sa production et en valorisant certains

personnages clés. Près de 300 bâtiments, repères des années 50, remarquables pour leur qualité architecturale ou leurs spécificités, viennent compléter ce corpus.

Cet ouvrage s'appuie sur de nombreuses recherches documentaires, en particulier sur un relevé systématique des permis de construire à partir du dépouillement effectué par Joëlle Berthaut. Il est également le fruit d'enquêtes de terrain, indispensables pour cette décennie mal connue et à certains égards peu documentée. En effet, il nous a semblé que les publications de l'époque, pourtant nombreuses, ne suffisent pas à donner une vue d'ensemble de la situation parisienne et surtout de sa richesse.

L'étude des dossiers de permis de construire conservés aux Archives de Paris fournit, pour sa part, la matière nécessaire à une compréhension en profondeur des problèmes posés par le règlement et, surtout, donne un aperçu de la quantité d'immeubles projetés et réalisés.

Un certain nombre de réalisations situées en périphérie est associé au corpus, qui met en évidence une communauté de recherche plastique et typologique, mais aussi la spécificité du cas parisien et de son règlement, d'une part, et d'autre part la capacité de la banlieue à accueillir des innovations techniques et typologiques.

Enfin les immeubles donnent lieu, dans la mesure du possible, à une double datation : la première date correspond à la dépose du permis de construire - dans certains cas au premier projet connu d'après les sources d'archives -, la seconde correspond à la livraison du bâtiment.

PRESSE

Illustrations presse disponibles

Ces illustrations libres de droit sont disponibles en haute définition sur demande.

Contacteur : Hélène Ficat,
Service Communication du Pavillon de l'Arsenal
Tel : 01 42 76 26 53
mail : heleneficat@pavillon-arsenal.com



Jean Balladur et Benjamin Lebeigle, immeuble de bureaux, 37, rue de la Victoire, 2e, 1958
Coll. Pavillon de l'Arsenal/ADAGP 2010



Roger Anger, Mario Heymann et Pierre Puccinelli, immeuble de logements
283-285, rue des Pyrénées, 20e, 1959-1962
In : « Techniques & architecture » n° 3, 1962, ph. Studio Martin/Coll. Pavillon de l'Arsenal



Jean Ginsberg, avec Georges Massé, immeuble de logements, 13-19, rue du Docteur-Blanche, 16e,
1950-1953 : façade sur rue
In : « l'Architecture Française » n° 163-164, 1955 / Coll. Pavillon de l'Arsenal



Jean Mathiot, immeuble de logements,
175-183, rue de Javel, 147, rue de la Croix-Nivert et 4-8, rue Jules-Simon, 15e, 1958-1960
© Vincent Fillon



Roger Anger, Mario Heymann et Pierre Puccinelli
105 rue Lourmel, 1959-1961
© Vincent Fillon



Jacques Bargiarelli, immeuble de logements,
33-37, rue Lacépède, 37, rue Gracieuse et 2-4, rue Saint-Médard, 5e, 1955-1959 : commerces et bureaux
occupent le socle.
© Vincent Fillon



Jean Lefèvre et Jean Connehaye, immeuble de bureaux
37 rue Fortuny et 41 avenue de Villiers, 17e, 1954-56.
© Vincent Fillon



Roger Anger, avec Mario Heymann et Pierre Puccinelli, immeuble de logements, 67, rue Barrault et 28-30, rue de la Colonie, 13e, 1959-1962 : façade côté rue Barrault. In : « L'architecture Française » n° 245-246, 19635, ph. Studio Martin/Coll. Pavillon de l'Arsenal



Jean Bortoli, 15, boulevard Brune et 6-Gbis, rue de la Briqueterie, 14e, 1955-1958 Coll. Pavillon de l'Arsenal



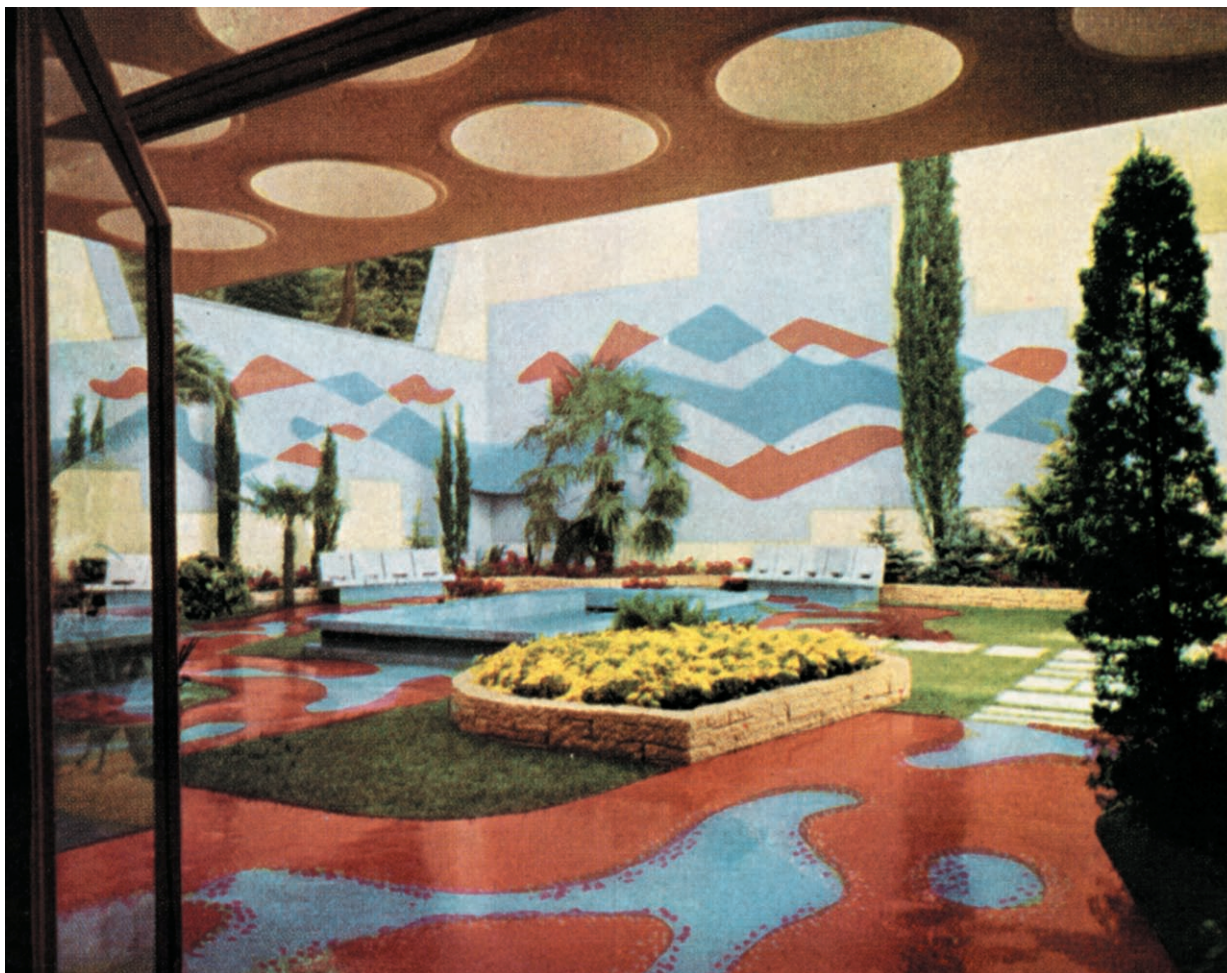
André Aubert, Pierre Boudriot et Yves Courcoux, immeuble de logements « Panoramique », 102-118, quai Louis-Blériot, 16e, 1952-1955. In : « L'architecture Française » n° 163-164, 1955/Coll. Pavillon de l'Arsenal



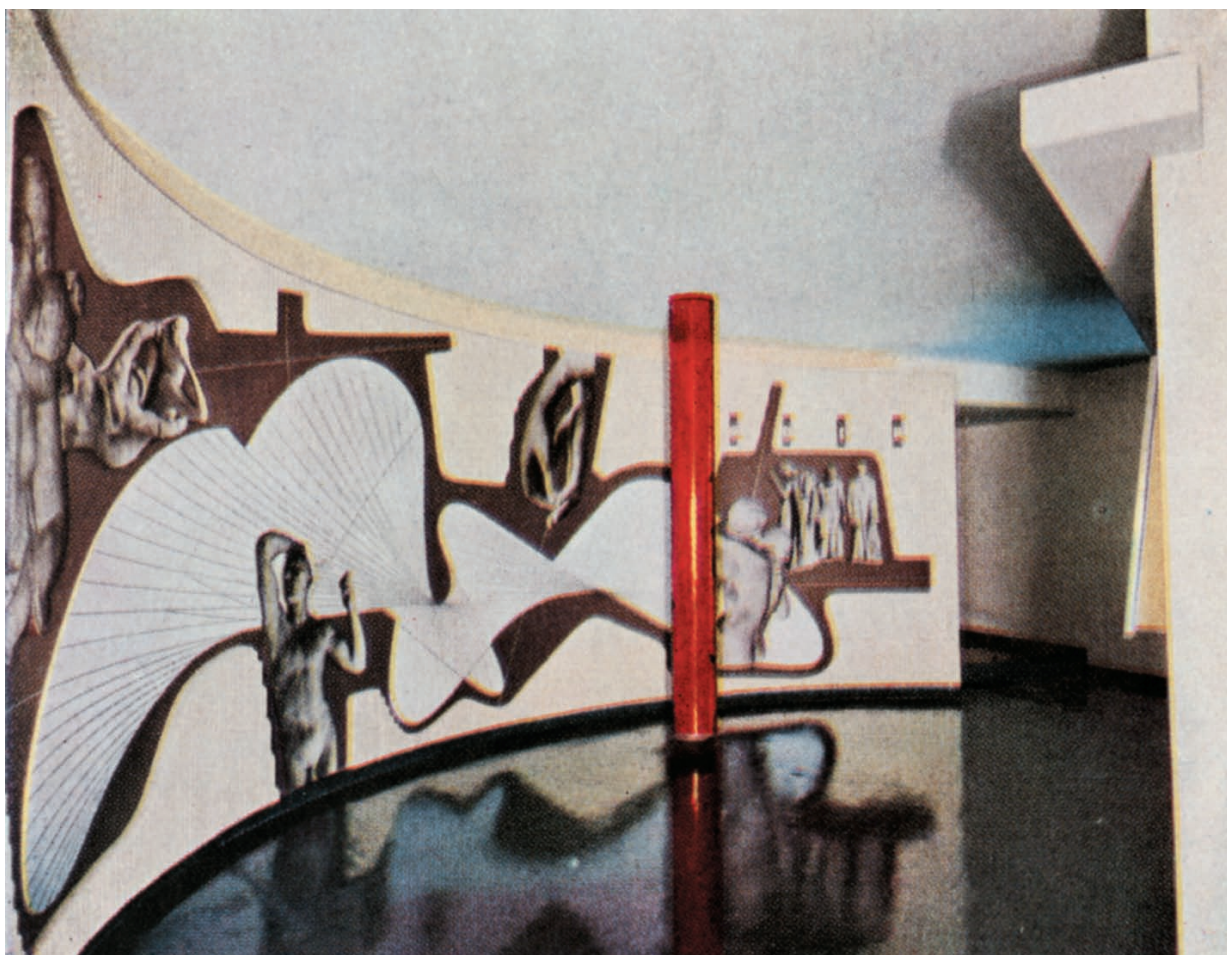
Jacques Bourgeois, Joseph Bukiet, Jean-Baptiste Hourlier, Gilbert Lesou, Alfred Picard et Georges Tourry, ensemble HLM dit square Georges-Contenot, 75, rue Claude-Decaen, 7, rue de Gravelle et 30-46, rue de la Brèche-aux-Loups, 12e, 1952-1957
 In : « Techniques & architecture » n° spécial OPHLM, 1962/Coll. Pavillon de l'Arsenal



Jean-Marie Brandon, Florent Nanquette et Henri Storoge, ensemble HLM, 2-4, square d'Amiens, 20e, 1950-1954 : plan-masse, maquette et vue d'ensemble.
 In : « Techniques & architecture » n° spécial, juin-juillet 1962/coll. Pavillon de l'Arsenal



Jean Ginsberg, immeuble de logements, 55, rue des Belles-Feuilles, 16e, 1950-1952 : compositions en mosaïque dans le jardin, conçues par l'agence.
In : « L'Architecture d'Aujourd'hui » n° 46, 1953, ph. Neubert Horak/Coll. Pavillon de l'Arsenal



Jean Ginsberg, immeuble de logements, 2, place Rodin, 16e, 1950-1952 : hommage à Rodin sur le mur du hall d'entrée.
In : « L'Architecture d'Aujourd'hui » n° 46, 1953, ph. Neubert Horak/Coll. Pavillon de l'Arsenal

LE LIVRE

Paris 1950

Un âge d'or de l'immeuble

L'ouvrage «Paris 1950 : un âge d'or de l'immeuble» dévoile pour la première fois l'extraordinaire production des années 50, qui avec de 2 500 immeubles de logements construits à Paris en 10 ans, ont largement contribué à moderniser et dessiner le Paris d'aujourd'hui.

Au fil des pages, le lecteur est invité à découvrir l'immeuble des années 50 à travers quarante-quatre notions illustrées par de nombreux documents originaux, et développées sous la forme d'un abécédaire – une méthode qui permet d'examiner les principales caractéristiques de l'immeuble, tout en faisant ressortir les conditions de sa production et en valorisant ces acteurs, architectes ou maîtres d'ouvrage. Un repérage de 300 bâtiments remarquables pour leur qualité architecturale ou leurs spécificités complètent ce corpus.

Ce livre s'appuie sur de nombreuses recherches documentaires et en particulier sur un relevé systématique des permis de construire, ainsi que de nombreuses enquêtes de terrain indispensables pour cette décennie méconnue et à certains égards peu documentée.

« Paris 1950 : un âge d'or de l'immeuble » revient ainsi sur ces architectures inventives conçues par des maîtres d'ouvrage et des architectes qui n'ont cessé d'explorer et mettre en pratique les préceptes de l'immeuble contemporain.

DIRECTION DE L'OUVRAGE

Simon Texier,
Maître de conférences à l'Université
de Paris Sorbonne

EDITIONS

Pavillon de l'Arsenal

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Pavillon de l'Arsenal

COLLECTION

15 x 21

LANGUE

Français

FORMAT

15 x 21 cm , 243 pages illustrées

PRIX

27 euros

ISBN

978-2-35487-013-3



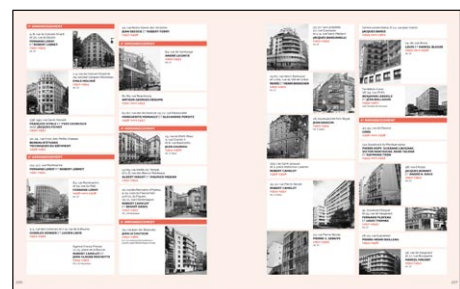
Couverture



extrait du livre



extrait du livre



extrait du livre

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCE

Vendredi 17 septembre 2010, 19h
**L'HERITAGE DE ROGER ANGER,
RECHERCHES SUR LA BEAUTE. ARCHITECTURES
1953 - 2008**
Par Anupama Kundoo, architecte

Introduction par Claude Parent, architecte

Anupama Kundoo, architecte d'origine indienne (exerçant désormais à Berlin) a débuté sa carrière en 1990 aux côtés de Roger Anger à Auroville. Pendant les 17 années qui ont suivi, elle a collaboré avec le concepteur de la Cité de l'Aurore tant sur les projets d'aménagement que sur les projets personnels qu'elle a mené.

Elle a également passé 7 ans à retracer le parcours exceptionnel de l'architecte pour réaliser sa première monographie RECHERCHES SUR LA BEAUTE. ARCHITECTURES 1953 - 2008 qu'elle vient présenter dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine au Pavillon de l'Arsenal.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

PROMENADE DANS LA VILLE

Samedi 18 septembre 2010, 15h
**A LA DÉCOUVERTE DES ARCHITECTURES DES
ANNÉES 50**
Promenade guidée par Simon Texier, Maître de conférence en histoire de l'art contemporain à la Sorbonne

Inscriptions gratuites dans la limite des places disponibles au 01 42 76 33 97
ou par mail : infopa@pavillon-arsenal.com

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Dimanche 19 septembre 2010, 15h
PARIS 1950 : UN ÂGE D'OR DE L'IMMEUBLE
Visite guidée par Simon Texier,
Maître de conférence en histoire de l'art
contemporain à la Sorbonne

Inscriptions gratuites dans la limite des places disponibles au 01 42 76 33 97
ou par mail : infopa@pavillon-arsenal.com

MÉDIATION autour de L'EXPOSITION

Des médiateurs sont à la disposition du public pour répondre à toutes les questions et proposent des visites guidées gratuites tous les samedis et dimanches à 15h.

Informations au 01 42 76 33 97